

Journée d'étude CNRS

Les nouveaux modèles éditoriaux

Journée d'étude organisée par Rénatis et financée par la MRCT/CNRS et la Direction Régionale de Montpellier du CNRS

Lundi 17 mars 2008 10h00-17h30
FIAP JEAN MONNET – 75014 PARIS

Compte rendu proposé par E. Barthet, coordonnatrice du Département Etudes et Prospective de Couperin

14h00 Springer France : M. Jan Velterop le promoteur du concept Open Choice auprès de Springer (intervention en anglais)

L'intervention a traité du modèle Springer OA et de l'OA en général.
Pour Springer l'OA est une solution d'avenir car l'information n'est pas un bien comme un autre puisque plus elle est partagée plus elle s'accroît. Or il faut mettre en place beaucoup de systèmes pour canaliser, protéger l'information, comme le copyright.
Avec l'OA, les éditeurs sortent de la « vente du contenu » pour vendre des services car les chercheurs ont toujours besoin de la réputation des revues pour l'avancement de leurs carrières.

Qu'est-ce que *Open Choice* ? :

C'est une offre pour les auteurs et ceux qui les publient, c'est une mise en ligne d'articles immédiatement après validation du contenu, en intégralité en OA (formats PDF ou XML), sous licence Creative Commons.

Cette solution est applicable à toutes les revues Springer mais au niveau de l'article pas de la revue. Springer propose son service pour 2000 euros par article et propose de mettre quelques nouvelles revues en Open Access exclusif (comme Biomed central qui dépose automatiquement les articles pertinents sur PubMed)

Si l'adage « *publish or perish* » reflète une réalité, il n'existe pas d'équivalent du côté de la lecture (« *read or die* »). L'activité de publication est la seule mesure de l'activité de recherche.

L'Open Choice est en phase de croissance lente.

En 2007 : 1% des 120 000 articles publiés par Springer l'ont été en AO particulièrement dans les sciences de la vie, la médecine et les nanotechnologies.

Le processus de sélection est le même que pour les autres articles qu'ils soient publiés en OA ou non.

Limiter l'OA pourquoi ?

- puisque les revues de référence ne peuvent accepter uniquement des articles en OA sous peine d'exclure la majorité des auteurs (puisque l'auteur est le payeur)
- parce que les autres éditeurs fonctionnent encore sur le modèle lecteur payeur

- parce que les sociétés savantes n'ont pas de financement pour leurs publications

Parmi les éditeurs, le risque de faire de l'Open Access comporte des risques mais le risque de ne pas s'y lancer semble plus grand.

L'intervenant rappelle qu'il ne faut pas confondre les publications en OA des éditeurs et l'auto-archivage par les auteurs des textes en libre accès. Les dépôts ne peuvent pas être considérés comme aussi fiables que les articles de revues.

L'Open Choice a été mis en place à l'UKB, Göttingen, Max Planck institut.

Tout article écrit par l'un de leurs chercheurs affiliés et qui est accepté pour publication est avant sa publication dans la revue papier, automatiquement publié en OA.

C'est une expérimentation : l'institution paye en somme globale et a accès à tous les journaux. Pour 2008 la part d'OA chez Springer est de presque 3%.

Pour la conservation pérenne d'aucuns de ces articles sont déposés dans PubMed, d'autre dans Portico, d'autres dans des bibliothèques nationales. Les archives seront ouvertes à long terme.

Du point de vue financier pour l'éditeur comme pour les institutions auteurs : le transfert de l'argent de l'abonnement à la publication se fait.

Pour l'heure il est demandé aux institutions 3000 dollars par articles mais ce chiffre sera revu si le nombre d'articles publiés est très supérieur au coût de publication.

Mais que se passe-t-il au-delà de 10 ou 20 % d'articles publiés en AO ?

Part-on du montant du chiffre d'affaires des abonnements papier ou passe-t-on à autre mode de payement ?

Springer AO échange les métadonnées des articles avec les dépôts institutionnels.

Le rôle des bibliothèques dans ce nouveau modèle ?

Elles ont leur rôle à jouer si elles sont présentes dans les instances de décision des institutions auxquelles elles appartiennent, au niveau des choix concernant la documentation pour la recherche.

La question se pose réellement puisque les budgets pour cette documentation pourraient être intégrée au budget recherche et non plus au budget de la documentation.

Publier en anglais et en Open Access cela est perçu comme gain de visibilité pour les chercheurs des pays émergents. L'OA est aussi un bon moyen de lancer un nouveau journal.